

LA POPULATION D'UN CANTON RURAL DE LA REGION LYONNAISE

LE CANTON DE MORNANT (Rhône) AU XIXe SIECLE

(Résumé d'un mémoire de maîtrise,
soutenu le 13 décembre 1968
Membres du Jury : M. Léon
M. Garrier).

Situé à 25 kilomètres environ au sud-ouest de Lyon, le canton de Mornant offre, par contraste avec les zones urbaines et industrielles proches, de Saint-Etienne à Lyon en passant par Rive-de-Gier et Givors, un aspect rural. Ce canton est également défavorisé par le relief. Plus de 600 mètres de dénivellation séparent les points les plus bas, situés à l'est, aux abords de la route Lyon- St-Etienne, du point culminant, le Signal de Saint-André-la-Côte (934 mètres), qui appartient aux monts du Lyonnais. Ceux-ci opposent un sérieux obstacle aux communications, mais le plateau, en contrebas, est aisément accessible, grâce à la grande route qui joint Lyon à Saint-Etienne.

C'est dans le domaine démographique que nous avons recherché l'influence d'un tel environnement naturel et humain, en adoptant pour cadre chronologique le XIXe siècle, théâtre d'intenses transformations.

* * *

La base de toutes nos recherches et de tous nos calculs est constituée par la série des dénombrements de la population de 1836 à 1911. Nous avons relevé les totaux de population, en les corrigeant au besoin et en distinguant, autant que possible, population recensée nominativement et population comptée à part, pour chacune des douze communes du canton, puis pour le canton dans son ensemble. Trois recensements ont été particulièrement exploités, ceux de 1851, 1881 et 1911. Les individus recensés ont été classés selon leur âge, leur profession, et - pour 1911 uniquement, faute d'une précision suffisante aux dates antérieures - selon leur lieu de naissance. De même les familles ont été classées selon leur importance numérique.

Les recensements sont donc un instrument de travail absolument

indispensable, à condition d'adopter des critères uniformes, de rectifier certains renseignements, d'en éliminer d'autres, trop fantaisistes.

Les registres de l'état-civil des communes intéressées ont livré une masse considérable de chiffres, ce sont des documents de première importance, pour retracer le mouvement naturel de la population. Signalons, pour terminer ce bref catalogue des sources, l'existence de toutes sortes de documents conservés dans les archives communales (Registres de Délibération du Conseil Municipal, Matrices cadastrales, statistiques agricoles, etc..). Nous aurions aimé opérer des sondages plus nombreux dans les dossiers de la série M aux Archives départementales : l'absence de classement a contrarié nos projets.

* * *

Cette étude de la population du canton de Mornant, révèle deux phases successives à l'intérieur du XIXe siècle. La population s'accroît d'abord : de 10023 habitants en 1831, elle passe à 11745 en 1861. La natalité est, durant cette période, excédentaire et, bien qu'il diminue, le taux est encore de 24,4‰ en 1851. Le canton accueille aussi des immigrants, les communes de Saint-Martin-en-Haut et Larajasse (canton de Saint-Symphorien-sur-Coise), sur l'autre versant des monts du Lyonnais, étant les grandes pourvoyeuses de ces nouveaux venus.

La situation se modifie radicalement dans les années 1850 - 1860. A partir de 1856, la mortalité devient excédentaire, et elle le reste. Le maximum de population est atteint en 1861; mais, en 1901, le canton n'abrite plus que 10.168 habitants, et 8846 en 1911. Le déclin est donc plus net que l'ascension qui l'a précédé. La population ne se renouvelle plus, la proportion de vieillards ne cesse d'augmenter, passant de 10,9% en 1851, à 18,8 % en 1911. Les pyramides des âges successives accusent ce vieillissement.

Au cours de la seconde partie de la période étudiée, les jeunes quittent le canton, car celui-ci n'offre pas d'activités nouvelles. Malgré les transformations démographiques, en 1911 comme en 1851, environ 60 % de la population active exercent des activités agricoles. L'artisanat n'est que secondaire, et d'ailleurs en déclin. La terre continue à procurer les revenus essentiels, bien que l'on constate, à la fin de la période, des formes nouvelles d'investissement (Caisse d'Epargne, valeurs mobilières). Mais, si les jeunes partent, c'est que la terre se fait rare; ils s'en vont chercher dans les villes alentour des activités nouvelles. Quelques tentatives de relance agricole surviennent trop tard.

Telle est l'évolution d'ensemble du canton. Mais remarquons que le relief est un facteur de différenciation. Il faut opposer le plateau, plus artisanal, plus ouvert vers l'extérieur, et la montagne, presque exclusivement agricole. La montagne est plus dynamique, du point de vue démographique, mais elle ne conserve pas longtemps sa population en excédent, qui s'écoule, selon la pente, vers le plateau et, plus loin, vers Rive-de-Gier, Givors ou Lyon.

Un apogée atteint dans les années 1850 - 1860, un dépérissement qui s'accuse de plus en plus pendant la seconde moitié du XIXe siècle et les premières années du XXe, un glissement de la montagne vers le plateau et vers les villes proches, au profit desquelles le canton se dépeuple, tels

sont les traits dominants de l'histoire de la population du canton de Mornant au XIXe siècle, traits que nous avons, bien modestement, essayé de dégager.

La discussion, menée alternativement par M. Léon et M. Garrier porte d'abord sur les problèmes de sources et de méthodes. M. Pueyo s'est imposé un très long travail de comptages et de vérifications : il en a tiré de précieux tableaux et graphiques dont la sécheresse statistique aurait pu être tempérée par des notations plus concrètes sur les rythmes de la vie et de la mort; cela n'était possible que dans un cadre beaucoup plus étroit, communal sans doute, par l'établissement et l'exploitation de fiches familiales. Par contre, le cadre cantonal choisi a permis la mise en valeur de nuances très subtiles entre les différentes communes.

M. Léon souhaite des comparaisons plus poussées avec les cantons voisins : M. Pueyo n'a pu les faire toutes, en particulier avec la peuplée et industrielle vallée du Gier; pour la commune de Rive-de-Gier, la liste nominative de 1911 ne comporte pas l'indication des lieux de naissance. Le recours aux listes électorales n'eût touché que la population masculine. Par ailleurs, l'évolution de ce canton isolé, et en partie montagneux, mais très proche de la Vallée du Rhône et de Lyon, témoigne avec éloquence des violents contrastes démographiques - et aussi économiques - qui affectent la région lyonnaise, à la fois une et extrêmement diverse.

Ce mémoire, s'il apporte beaucoup à la connaissance d'un milieu rural assez arriéré, comme "frappé d'impuissance", montre aussi à quel point il importerait d'élargir l'étude démographique à des dimensions économiques, sociales, voire mentales : rapports avec le régime de la propriété et son évolution séculaire, avec la structure des fortunes (trop brièvement esquissée à partir des mutations par décès), avec les vicissitudes de l'économie rurale (la crise du phylloxera en particulier), avec la survie d'un artisanat besogneux et l'échec des tissages à domicile. De telles recherches seraient fructueuses, mais longues et difficiles dans des sources dispersées et parfois peu accessibles; M. Pueyo les avait envisagées et n'a pu les mener toutes, faute de temps. Du moins a-t-il fait oeuvre pionnière en construisant un solide cadre démographique sur lequel des recherches ultérieures pourront utilement venir s'appuyer.